

Il m'a appelée.

Il m'a téléphoné. *Me ha llamado.*

Il m'a appelée au téléphone. Il m'a parlé.  
Au moins cinq minutes. Dix. Ah, si, je me  
souviens! Sur mon portable quand j'ai rac-  
croché, j'ai vu le temps de conversation :  
c'était six minutes quarante-six. *Seis minutos  
cuarenta y seis.*

*(Rire espiègle)*

Six minutes quarante-six de bonheur.

*Assise sur un fauteuil branlant en cuir  
noir, Charo, regarde droit devant elle.*

*Elle est habillée d'une robe rouge. Pieds nus, cheveux longs, roux foncé, lumière sur l'éclat des yeux, bleu intense. Derrière elle, dans l'ombre, une femme brune dans robe jumelle lève les bras. Danse suave et muette. Elle danse dans le silence. Sa musique, c'est la langue de Charo.*

*Hombrecito, mi hombre, cariño.* Il m'a parlé. Tu veux savoir ce qu'il a dit ? Tu veux ? Il m'a dit :

On se voit aujourd'hui ?

Il m'a parlé avec sa voix d'homme, sa belle voix d'homme, sa grosse voix, comme ça :

*(Elle l'imité)*

On se voit aujourd'hui ? J'ai deux créneaux : entre midi et deux ou bien ce soir, à partir de 18 h 30. Tu choisis.

Il a dit ça, comme ça, pareil, avec sa voix, grosse voix. Aahhh.

Je savais pas quoi choisir. Pas du tout.  
J'ai fait un *silencio* et j'ai dit :

Je choisis les deux. Il a ri.

Il a beaucoup ri, comme ça : ahahah-  
aaahhh !

Il a dit : gourmande, va !

J'ai bien senti qu'il m'aimait à ce moment-là, j'ai bien vu la chose. Là, droit dans mes yeux, je l'ai vu, son amour pour moi, enfin, je l'ai entendu, enfin, je le sais, tu vois.

Alors, il a pris sa voix en sucre et il a dit :  
Je viens ce soir. Fais-toi belle.

Et il a raccroché. Ça faisait six minutes quarante-six.

Je suis vite descendue m'acheter une robe! Il a dit « fais-toi belle », c'était pas le moment de le décevoir, ah, non, pas le moment du tout. J'avais toute la journée, *cariño*, pour tout préparer. Bon, j'étais déjà à découvert, mais c'était la fin du mois, ma pension alimentaire allait tomber et tout remettre à zéro. Et en plus c'était les soldes d'été, alors.

Je me suis acheté une robe. Une de ces robes, une de ces robes, aïe, aïe, aïe! *Mira, hombre*, regarde un peu cette robe. Noire, parce qu'il dit: le noir te sublime! Noire

et près du corps... noire, près du corps, courte. Il dit, tu as les seins qui tombent et ton ventre est couvert de cellulite, mais tes jambes sont magnifiques.

*Bruta.*

*Elle rit, elle sourit, elle est dans la joie la plus légère de se préparer pour son homme.*

J'ai voulu aussi les mettre en valeur, mes jambes magnifiques et j'ai craqué pour des chaussures, ah, des chaussures, que je te dis pas les chaussures! À talons aiguilles. Tout fins, tout fins. Bouts pointus. Noires aussi avec un grand lacet qui monte haut sur la cheville. Regarde ça, un peu, regarde! *Cariño*, je me suis sentie belle pour lui dans le magasin. J'ai payé par carte. La machine a fait un drôle de bruit, *takatak kata*, comme pas contente, ouh là là, le découvert, mais tant pis. J'allais être belle pour lui, le surprendre. C'était bien le principal, ça non, *cariño*?

Ensuite, j'ai pensé à ce que j'allais lui servir à manger. Il fallait choisir le meilleur, à faire rapido ! Je suis passée chez le poissonnier et puis chez le traiteur et la carte, à chaque fois, a fait un bruit encore plus bizarre, mais bon, hein, il faut ce qu'il faut quand on attend son homme. Je le vois une fois par semaine, deux heures, quatre heures, maximum, faut quand même faire les choses en grand. Donc, ce soir, avec beaucoup de champagne, j'ai prévu un très gros poisson, très gros poisson, *muy gordo*, qu'il te regarde avec des yeux tout ronds tellement intelligents que tu voudrais t'excuser de le mettre au four ! Un poisson gigantesque. Et puis de chez Mario, le traiteur italien, si, celui qui t'engueule toujours, tu le connais ? Ah ! Bon, il m'a pas engueulée cette fois, il râlait tout seul, dans sa barbe parce que le client d'avant venait de payer un paquet de pâtes à deux euros avec un billet de deux cents, il en avait pour l'après-midi

à bougonner dans son coin, cette fois il m'a servi sans même me regarder, j'ai pu acheter les légumes, tranquille. Des légumes grillés à la Toscane, hum, un régal!

*Elle se lève, disparaît, revient avec un sac-poubelle qu'elle vide par terre, épluchures diverses, boîte vide de sorbet au chocolat, spaghettis gluants... marc de café, pas ragoûtant du tout.*

Et pour dessert, figure-toi, *niña*, j'ai trouvé au Monoprix, un sorbet au chocolat. *Te das cuenta?* Tu te rends compte? Au chocolat noir, *negro como un negrito guapo*. Ah! Il adore, le chocolat, il en a toujours dans son cartable. Ah, là là, quel homme.

*Elle s'assoit sur la table, dans sa robe noire et ses talons, elle sourit aux anges, l'air bête. Elle s'éveille tout à coup de son rêve et sursaute, rebondit sur ses pieds:*

Et même, même, regarde ce que j'ai trouvé. *Tan tan*: Un cigare.

Un cigare *de Cuba*, gros comme mon bras. Pour après, pour qu'on le fume en sirotant le champagne rosé. Les yeux dans les yeux, il me dira :

Tu me plais, tu es belle

Il pleurera un peu, peut-être.

Parce qu'avec moi, il est heureux et parfois, c'est trop tout ce bonheur, il a pas l'habitude, et il pleure, deux larmes sur ses joues d'homme.

Ah, *cariño*, ça me retourne, ça me chavire!

*Elle pleure et son rimmel coule, elle se frotte les yeux et s'en met plein la figure. La danseuse derrière elle, tourbillonne, joue avec sa jupe, genre « flamenco comique ». Les deux femmes ne se touchent pas ni n'échangent le moindre regard, la moindre parole. Charo parfois se cambre, lève les bras pour SA danse. La danse flamenca est parfois sur les mots de Charo, parfois dans ses silences.*



*Charo se mouche bruyamment devant  
les poubelles amoncelées.*

Il pleure et il me dit qu'il est heureux, qu'il n'a jamais été aussi heureux. Il se demande comment on fera, et si c'est ça, l'amour. Moi, je ne veux pas le précipiter, le brusquer, lui faire peur, mais je crois que oui, l'amour, c'est ça.

*Charo caresse sa robe rouge, comme elle  
doit caresser son homme.*

*Le téléphone portable sonne dans sa  
poche.*

Ah, c'est toi, *Cariño* (*Sourire soleil. voix toute douce, yeux de velours*). Ah (*son sourire tombe brutalement. Guillotine*). Tu peux pas venir. Mais pourquoi? (*Panique*) Tu as trop de travail? Mais, tu avais dit ce soir. Tu m'avais dit de. Et si on se voit pas ce soir quand, alors? Demain? Demain matin, tu te glisses dans mes draps? Vrai, *Cariño* demain? Demain. Oui, je suis déçue, non,

je n'en fais pas un plat; O.K. Oui. D'accord.  
À demain. Je t'embrasse.

*(Elle raccroche. Elle enrage. )*

Et ma robe! Et ma robe, *puta madre*, qu'est-ce que t'en fais de ma robe! Et les chaussures! Et la bouffe, hein, je passe la soirée en tête-à-tête avec le poisson, yeux dans les yeux?! Les *legumbres* de Toscane, et le cigare, on se les fera au p'tit dej? Hein? Espèce d'homme à la noix, espèce d'homme à la *mierda de* Padoue, pauvre type!! ahh, *madre mia*, qu'est-ce qui m'a foutu un amant pareil! L'après-midi il me donne des créneaux horaires et le soir, il annule tout, parce que, soi-disant, il a du travail.

J'en ai marre, j'en ai marre. Ras le bol. Je jette tout dehors, tout le dîner aux chandelles, hop, par la fenêtre. Basta! Ça suffit, je suis jeune et belle, tout le monde me le dit, lui aussi d'ailleurs, il le dit, je vais pas m'emmerder la vie avec ce Fantomas à la